VOL. XLIV SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 5 MAI 1915

ABONNEMENTS

CANADA............	$1.00	par année
ETATS-UNIS........	1.50	" "
EUROPE............	2.50	" "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées:

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

Croyons a la victoire

Il y a maintenant plus de neuf mois que la guerre se prolonge, et malgré tous les efforts des Alliés, et malgré nos ardents désirs, la fin ne paraît pas prochaine. Lord Kitchener avait surpris bien du monde quand, au début des hostilités, il avait parlé de trois ans. Peut-être avait-il mis à dessein la marge un peu large, mais ce qui est certain, c'est qu'il savait mieux que nous tous, hélas! quelle lutte acharnée les nations allaient se livrer.

L'Allemagne est puissante, elle était préparée, elle se bat avec barbarie et déloyauté. L'Autriche fait preuve d'infiniment plus de force qu'on ne lui en supposait de ce côté-ci de l'océan. Ceux qui étaient au courant des armements internationaux savaient cependant que l'empire du vieux François-Joseph était bien pourvu d'hommes et d'artillerie. Quant à la Turquie, elle occupe une position géographique telle qu'elle sert admirablement ses compères et complices.

Quand l'histoire s'écrira, quand tous les détails du drame nous seront livrés, nous comprendrons mieux quels prodiges l'Angleterre, la France, la Russie et la Belgique ont accomplis depuis l'été dernier. Nous verrons alors que les premiers succès devaient être fatalement pour l'Allemagne, et nous ne serons plus portés à trouver que la guerre est longue. La vérité c'est que les Alliés entrent à peine dans leurs moyens d'action. Il leur a fallu des mois et des mois d'un travail ardu pour faire échec à des nations qui avaient voulu la guerre, qui savaient quand elle viendrait et qui l'avait préparée en se servant d'espions innombrables et en bâtissant à l'avance sur le territoire français et belge des plates-formes de béton pour leur howitzers.

Après avoir superbement résisté à toutes ces traîtrises, la France, l'Angleterre et la Russie paraissent prendre définitivement l'ascendant. La France possède une armée comme elle n'en a jamais eue peut-être dans le passé; l'Angleterre a recruté, sous la direction de lord Kitchener, une armée puissante qu'elle a jetée dans la balance en plus de sa flotte merveilleuse; la Russie, lourde et lente, mais robuste, roule ses légions toujours de plus en plus abondantes contre la Prusse et contre l'Autriche. Les trois pays ont mis en commun leurs ressources financières et pourront débourser autant que ce sera nécessaire. Dans cette conférence où l'on a pourvu au nerf de la guerre, on a réaffirmé avec précision qu'aucune paix ne serait possible qui n'aurait pas pour préliminaires obligés: l'évacuation de la Belgique, la restitution à la France de l'Alsace-Lorraine et l'écrasement du militarisme prussien. Des nations qui parlent ainsi se sentent sûres d'elles-mêmes et de la victoire définitive. Ayons donc confiance.

Le Canada paie lourdement, lui aussi, l'impôt du sang. Plus les nouvelles arrivent, plus s'allonge la liste de nos morts et des nos blessés dans les Flandres. *Nos gens* ont fait vaillamment leur devoir. Nous pouvons être navrés par ces deuils, mais nous devons aussi en ressentir une légitime fierté. Saluons ces morts et ces mutilés canadiens: saluons leurs familles. Ces soldats ont tenu haut leur drapeau et l'honneur de leur pays.

M. Stewart Tupper

M. J. Stewart Tupper, C. R. de Winnipeg, est décédé en Angleterre jeudi dernier après une longue maladie. M. Tupper avait 64 ans; il était le fils de Sir Charles Tupper. C'était un avocat éminent et un homme droit et distingué. Sa mort cause des regrets profonds.

L'Honorable M. Taillon

L'Honorable M. Taillon vient de donner sa démission comme directeur des postes de la Cité de Montréal. Son successeur serait M. J. G. H. Bergeron, ancien député de Beauharnois, dont les luttes pour le parti conservateur sont si connues et furent si précieuses.

L'Honorable M. Taillon est, on le sait, ancien premier ministre de la province de Québec, ancien ministre fédéral et membre du Conseil Privé. Il prend une retraite bien méritée après une carrière toute d'honneur et de devoir. Nos lecteurs savent l'admiratoin que nous avons pour cet homme qui épousa si résolument, si héroïquement, notre cause en 1896.

* * *

Les employés de l'Hôtel des Postes des Montréal, à l'occasion du départ de leur chef, M. L. O. Taillon, lui ont offert avec force gerbes de fleurs un magnifique bronze de notre sculpteur Philippe Hébert.

LES BANQUES

Il se fait depuis quelques jours dans les pages financières des journaux de Winnipeg une discussion instructive sur le rôle que les banques jouent et ont joué dans la crise actuelle.

Naturellement les opinions ne sont pas toutes les mêmes. Pour notre part si nous avions des compliments à faire à quelqu'un, ce serait plutôt au peuple canadien qu'aux banques. Les banques ont restreint ou suprimé les crédits d'une manière parfois excessive.

Il est une suggestion à laquelle nous voulons nous rallier: ce serait la création d'une commission permanente composée d'experts et qui serait chargée de surveiller les banques. Cette commission entendrait les plaintes et suggèrerait à l'Etat les méthodes les plus propres à faciliter le commerce canadien, tout en assurant aux banques une complète mesure de protection.

LE PAPE ET LA FRANCE

M. René Bazin, à son retour de Rome, a publié dans l'*Echo de Paris* un bel article, dont nous sommes heureux de donner un extrait à nos lecteurs.

Après avoir constaté que "la France n'a plus, à Rome, la place magnifique qu'elle a eue, que, malgré ses fautes, elle est digne d'avoir", l'éminent écrivain catholique en indique nettement les raisons:

Le mal déjà fait, les dangers courus et évités par miracle, ceux de demain, sont si évidents que je voudrais que tous les députés de France pussent faire le voyage de Rome; ils verraient que la question est française au premier chef, que la France, qui a tant de combattants, manque d'un aviateur autour de la coupole de Saint-Pierre et que l'ennemi en profite.

Il est en force, il s'avance en formation serrée, comme sur les champs de bataille de Champagne et du Nord. Ambassade d'Autriche, légation de Prusse, légation de Bavière. Ils sont là je ne sais combien d'Excellences et de sous Excellences, tous dorés, brodés, plumetés, raides dans leurs cols droits. Ils viennent et ils reviennent... Ils reçoivent à dîner; ils distribuent des décorations, ils en promettent. Je connais peu de gens qui n'aient pas un Osmanié dans leur tiroir, une étoile du Bénin. Ils ne les portent pas, ils les oublient, ils en rient et ils rient d'eux-mêmes; et cependant, un jour au moins dans leur vie, ils ont cru au métal guilloché et remercié de la faveur. L'hiver dernier — celui de 1914, — le nombre a été élevé, m'assure-t-on, des brevets distribués par l'Autriche et l'Allemagne dans tout le monde romain, ecclésiastique ou laïque. Ce sont là des procédés courtois et licites. Mais la grande affaire et le grande habileté, c'est d'imposer la "culture" à des esprits bien disposés, et que la France, lointaine et négligente, n'essaye pas de détromper. L'Autriche sera représentée comme le plus crétin des Etats, le plus respectueux de l'Eglise, le plus dévoué au Saint-Siège. L'Allemagne, qui ne se sent pas aussi sûre d'elle-même à ce point de vue, fera valoir qu'elle est le pays de l'ordre et, bien plus, qu'elle en est le colosse. Elle parlera de ses mœurs pour décrier les pôtres, de son amour de la paix et de notre turbulence, de sa puissance formidable et de nos divisions. Elle montrera ses gros poings gantés de fer; au besoin, elle les fera sonner sur les tables de l'antichambre, au risque d'éveiller une médaille endormie. Depuis le commencement de la guerre, elle ne cesse de nier les crimes qu'on lui reproche; elle affirme que les ruines sont debout, qu'elle est clémente, que le cardinal Mercier a toujours joui d'une liberté parfaite, qu'elle est en butte aux calomnies du monde, et qu'elle a des savants qui la trouvent très pure.

Comment voulez-vous qu'un certain nombre d'hommes qui n'entendent pas la défense ne soient pas troublés par cette assurance, et ces accusations et ces dénégations? La vérité est tout à l'opposé, mais ils n'en savent rien. Malgré les apparences, la France est demeurée la grande puissance catholique, mais elle ne leur a pas été expliquée. Ils s'imaginent que nous n'avons que des accès de zèle, nous qui sommes la force la plus patiente dans l'épreuve, la plus fidèle à travers la plus changeante histoire. Ils ne connaissent qu'imparfaitement cette vie inférieure, cette ardeur d'apostolat, ces œuvres innombrables, cette sûreté doctrinale, cette piété d'une élite considérable, ancienne dans toute la France et aujourd'hui grandissante. Ils se trompent, mais pouvons-nous le leur reprocher?

Henreusement, cet état d'esprit, grâce au travail des jours et de quelques hommes, change peu à peu. On a l'impression que le brouillard se lève.

Heureusement, presque au sommet de la hiérarchie, il y a un cardinal secrétaire d'Etat qui a longtemps habité la France et qui sait ce qu'elle vaut.

Heureusement, tout au sommet, il y a le pape Benoît XV. Comment celui-ci est-il averti et comment a-t-il vu ce que d'autres voudraient si fort qu'il ignorât? Dès le début, et de plus en plus, dans le monde en guerre, il a discerné les apparences et les réalités. Comme son prédécesseur de nom, Benoît XIV, Lambertini, qui avait été, lui aussi, archevêque de Bologne, il a été élu au milieu de la tourmente universelle. A peine monté sur le trône pontifical, il a vu les nations se tourner vers lui: "Vous qui dites le droit, prononcez-vous! Il ne se peut pas que la justice, l'honneur, l'humanité, soient traités avec tant de mépris, sans que le Pape rappelle la loi et venge la conscience!" Il l'a fait. Il a voulu ménager, dans les termes, ceux de ses enfants qui sont de l'autre côté; mais il a rappelé qu'aucune raison, qu'aucune nécessité ne permet de commettre l'injustice. Ceux qui l'ont commise et qui continuent de la commettre se sont sentis atteints et ils l'ont dit. J'ai eu le grand honneur d'être reçu par le nouveau Pape; j'ai vu, restauré, un cérémonial d'audience plus imposant, et qui sied bien à ce pouvoir de la royauté spirituelle universelle, qui sans délégation les grandes causes du monde. J'ai vu un Pape très accueilseul a conservé l'habitude de juger lant, et tout de suite je me suis réjoui d'être venu vers lui. Si je voulais le peindre, je dirais qu'il n'a pas, contrairement à beaucoup d'Italiens, tous les traits du visage mobiles, mais que la pensée et le souci de qui connaît la misère du monde ont sculpté ce ferme visage. Rarement j'ai rencontré un regard aussi intelligent, aussi grave et d'une pareille intensité d'attention. Le Pape veut savoir. Il veut entendre complètement les causes qui lui sont déférées, directement par les événements ou par l'appel des hommes. On sent que le cœur est très loyal et qu'il ne varie point, ni dans la parole donnée, ni dans ses amitiés, ni surtout dans la plus belle de toutes, celle que Dieu lui commande et où Dieu le soutient pour l'entière vérité. Je ne raconterai pas cette audience. Ce sont là des procédés que le respect, non moins que l'éducation, doit écarter. Ce que je puis dire, c'est que, dans le conflit qui divise le monde, je l'ai trouvé aussi clairvoyant que je l'espérais, et que je n'ai pas seulement reconnu le désir de la paix et fait d'elle le plus parfait des biens: le sentiment vif de la justice, la pitié pour la souffrance, la divination des causes.

Je suis sorti de là vraiment heureux et remerciant Dieu d'avoir donné un bon Pape de plus à son Eglise.

René BAZIN,
de l'Académie française.

LA GUERRE

Le 29 mai. — Le vapeur Léon Gambetta a été coulé par un torpilleur lancé par les Autrichiens à l'entrée du canal Otranto. 126 hommes seulement ont été sauvés sur un équipage de plusieurs centaines.

* * *

29 avril, Paris. — L'ennemi a été à peu près entièrement obligé de traverser l'Yser. Le bulletin français note aussi des combats d'artillerie en Champagne, dans l'Argonne et en Alsace. Les Allemands se servent encore, en Belgique, du gaz asphyxiants et de balles défendues par le droit international. Grande activité chez les aviateurs des deux côtés. Les aviateurs français bombardent avec succès des fabriques d'armes et des gares.

* * *

Les Russes reprennent l'offensive, dans le défilé d'Uzok; grande activité sur le Niemen.

* * *

L'Italie réclamerait comme condition de sa neutralité l'évacuation par les Allemands de la Belgique et de la Pologne.

* * *

La liste des soldats canadiens tués ou blessés au feu s'allonge considérablement. Toutes les parties du pays font des pertes.

* * *

30 avril, Paris. — Bulletin: La journée a été calme. Dans la nuit du 28 au 29, 2 attaques allemandes, l'une contre les troupes belges au nord de Ypres et l'autre à Eparges, ont été facilement repoussées.

* * *

L'armée d'invasion franco-anglaise des Dardanelles rapporte qu'elle avance. Les Turcs ont prétendu, hier, avoir battu une partie de cette armée, mais la nouvelle n'a pas été confirmée et est tenue pour fausse à Londres. La flotte anglo-française bombarde les forts pendant 7 heures.

* * *

Batailles répétées dans le défilé d'Uzok (Carpathes).

* * *

1er mai, Londres. — Il y a progrès considérable des Alliés dans les Dardanelles. Les armées de terre qui coopèrent avec la flotte rencontrent une vive opposition de la part des Turcs, mais elles remportent jusqu'ici de notables succès préliminaires.

* * *

Paris: au nord de Ypres, les Alliés s'emparent d'environ 1,600 pieds de tranchées allemandes. Les aviateurs français bombardent un chemin de fer et ses hangars dans la région de Valenciennes. Un aéroplane français est capturé par l'ennemi.

* * *

Combat des Russes et des Allemands sur le Niemen et dans les Carpathes.

* * *

La ville de Winnipeg et l'ouest canadien comptent un grand nombre de morts et de blessés comme résultat des combats de la semaine dernière dans les Fandres.

* * *

3 mai, Paris. — Une attaque allemande au nord de Ypres est repoussée; le front anglais est tranquille; dans la vallée de l'Aisne et en Champagne, les Allemands font des attaques au cours desquelles ils emploient des tubes renfermant de l'éther, des bombes inflammables et des gaz axphixiants; ces attaques sont repoussées.

* * *

Les Français continuent de bombarder les alentours du camp de Metz.

* * *

Les pertes canadiennes se montent à 5.000 environ: 600 tués; 2500 blessés, 2000 absents.

* * *

Les Allemands coulent un vaisseau-marchand américain près des îles Scilly, Angleterre; aussi 2 bateaux anglais et un bateau français.

* * *

Les Russes prétendent à des succès sur le Niemen et disent avoir infligé de lourdes pertes aux Autrichiens, dimanche, dans les Carpathes.

* * *

4 mai, Paris. — Bulletin: Il n'y a rien à noter, sauf 2 attaques allemandes repoussées: l'une contre les Anglais au nord de Ypres et l'autre contre les Français dans la forêt Le Prêtre.

* * *

Les Autrichiens et les Allemands réclament une sérieuse victoire contre les Russes en Galicie-ouest; on célèbre à Berlin; les bulletins russes ne disent rien d'un tel revers, mais prétendent, au contraire faire d'heureuses opérations sur tout le front.

* * *

Des rapports reçus à Londres disent que ces Alliés font de grands progrès aux Dardanelles. La flotte russe de la Mer Noire bombarde les forts du Bosphore.

* * *

On redoute une guerre entre le Japon et la Chine.

* * *

5 mai, Paris—Bulletin français:

"Nous avons continué de progresser en Belgique, dans la région de Steenstracte.

"En Champagne, région de Beauséjour, les Allemands ont fait trois attaques successives mais ont été repoussés avec lourdes pertes.

"Dans l'Argonne, nous avons fait du progrès à Bagateile. Nous avons trouvé sur le terrain beaucoup d'Allemands tués dans les combats du 1er mai.

Une nouvelle attaque nous a permis de compléter nos gains dans le bois Le Prêtre.

* * *

Le rajustement des ligne anglaises à Ypres est complété.

* * *

Les Russes disent avoir remporté un succès contre les Turcs, dans la région du Caucase.

* * *

Grande activité sur le front russe depuis le Niemen aux Carpathes.

* * *

L'Italie a fait parvenir sa *dernière note* à l'Autriche.

RENCONTRE

Petit sous-lieutenant de vingt ans, amputé,
Très pâle, boitant bas, mais de si fière mine,
Avec son beau ruban tout neuf sur la poitrine,
Il va, le front nimbé d'héroïque clarté.

Sur le trottoir, en face, arrive un Retraité,
Vieux briscard, médaillé du Mexique, de Chine
Et de Soixante-Dix. — Sur la tunique fine
Il voit la Croix... D'un bond, il se cambre, arrêté;

Puis, dans un grand salut, il s'approche, se penche,
Et la brosse aux crins durs de la moustache blanche
Sur le ruban, pieusement, vient se poser.

Ni devant l'ennemi, ni sous le mal atroce,
L'enfant n'avait bronché; mais à ce fier baiser,
Il sursauta, blêmit.... puis pleura comme un gosse!

UN RENGAGE.

(*Le Correspondant*).

L'Amitié des tranchées doit survivre a la Guerre

par MAURICE BARRES

Un monde nouveau va commencer. Les hommes d'hier sont changés dans leur cœur et, dès aujourd'hui, détrônés dans l'imagination publique. D'innombrables hommes tout neufs viennent de naître à la vie.

Que sera la France de demain? Ce n'est pas une question vaine. Ce n'est pas une préoccupation sans cœur. Nous désirons dire à ceux qui souffrent: Vous ne souffrez pas pour une cause ingrate, et le rivage où vous allez aborder... après tant d'efforts effroyables, vous offre des places de repos, de bonheur. Où placerons-nous demain, le but de la vie nationale? Quelle existence allons-nous mener?

En 1871, aussi, on se le demandait. On concluait à la nécessité d'une réforme intellectuelle et morale. Et cette réforme, on voulait la calquer sur la vie de l'Allemagne. Cette fois, c'est encore aux vainqueurs que nous levrons ressembler. Aux vainqueurs? C'est-à-dire à nos fils, à nos frères, à nos défenseurs. Il faudra que nous gardions après l'épreuve quelques-unes des vertus de la France dans les tranchées. Nos modèles sont nos soldats.

La France attend d'eux un double salut: sa réforme après sa revanche. Tous ces réservistes, tous ces territoriaux, tous ces combattants vont redevenir citoyens et comme tels, chacun d'eux dans sa bourgade, fort de ses services, de son expérience et de sa gloire, parlera avec une autorité souveraine.

Ils le savent. La responsabilité de demain hante, au fond des tranchées, dans leurs postes sévères, l'esprit des soldats et des officiers les plus nobles, les plus purs, ennoblis, purifiés, je voudrais dire sanctifiés, héroïsés par leur vie de sacrifice.

"Il ne faut pas, m'écrivent-ils, que nous soyions inférieurs à notre tâche de reconstructeurs, si celle-ci encore doit nous incomber. Il faut tâcher de nous hausser au niveau de ces circonstances si graves, voir clair, agir fermement. Et surtout, s'il est vrai, comme vous le prévoyez, que l'influence des politiciens s'effondre et que l'influence de ceux qui ont été chercher sous le feu un esprit nouveau doive croître et devenir prépondérante, nous devons nous faire un cas de conscience de n'user de cette influence qu'à bon escient, avec prudence et discernement, mais avec la plus grande fermeté. S'il est vrai, en d'autres termes, que la réforme de la France après la guerre repose sur nous, il conviendra de s'y donner comme à un magnifique sacerdoce. Nous avons appris ici là nécessité d'étudier à fond un terrain avant d'y engager une troupe; la nécessité de tout prévoir, pour éviter des morts d'hommes ou l'échec d'une mission importante; la nécessité enfin de s'obstiner à tout prix".

Ainsi pensent ces nobles gens. Leur examen de conscience précède notre enquête et pose la même interrogation: Quelle France va naître des tranchées? C'est dans les services de l'armée, dans son état d'esprit, dans le génie qu'elle déploie à tout créer ou perfectionner, dans ses vertus enfin et ses improvisations, que l'on peut chercher à débrouiller, comme nous disions hier, les linéaments de ce que sera notre patrie après la guerre. J'ai grand espoir que nous garderons quelque chose de cette union et de cette amitié qui existent dans nos armées; quelque chose de ce sentiment héroïque qui est venu hausser notre idée du problème religieux; quelque chose enfin de ce génie d'organisation qui à réapparu depuis cinq ou six mois pour notre salut, et qui nous réapprend l'action coordonnée, subordonnée, aussi éloignée de la pédanterie bureaucratique que de la désinvolture et le caprice des isolés.

L'amitié, la concorde, voilà ce que nous avons d'abord à admirer chez nos soldats, à essayer de fixer parmi nous. par centaines, des lettres m'arrivent qui, au hasard du sujet qu'ils traitent, soudain s'interrompent pour développer ce thème: "Puisse cette guerre terrible ramener dans notre chère France l'union dont nous aurons autant besoin après la guerre que maintenant. Il n'est pas admissible que les dangers partagés, les souffrances endurées ensemble n'amènent pas cet apaisement sans lequel nous recommencerions à mourir."

Nos soldats se montrent étonnés et ravis de l'entente fraternelle où ils vivent. S'ils viennent passer quelques jours au milieu de nous, "à l'arrière", comme ils disent, c'est très vite du désenchantement. Ils s'étonnent et s'attristent de retrouver, sous nos efforts de bonne volonté, ce qui subsiste encore de l'ancien esprit querelleur. A demi-dissipée, la vieille atmosphère des haines a pourtant laissé aux tentures de la maison familiale une odeur refroidie, qui ne nous gêne pas trop, nous les sédentaires, mais qui les saisit eux qui viennent du large. Elle leur chavire le cœur. Alors, ils retournent en esprit au pays du dévouement et de la fraternité, et nous découvrent avec une sorte de nostalgie religieuse quelle union parfaite y règne.

Union autour du générallissime "Notre général Joffre, à qui nous devons et voulons obéir aveuglément", écrit un chef dont j'ai la lettre sous les yeux, et cette phrase exprime les sentiments et les volontés de tous, à tous les degrés de la hiérarchie.

Union des officiers et des hommes, admiration attendrie des chefs pour les soldats. J'ai entre les mains l'ordre du jour d'un vieil officier supérieur, qu'il ne m'est pas permis de nommer, adressait à ses soldats, des territoriaux du pays de Limoges, c'est-à-dire d'opinion avancée. Il les commande depuis des mois dans les tranchées les plus boueuses et les plus exposées. De quel accent de sincérité et d'émotion qui ne trompe pas, il célèbre leur vaillance au milieu des périls et des misères! "Avec mes 68 ans, dit-il, je peux, vous, les vieux, vous appeler mes enfants". Il célèbre "la belle tenue du Limousin que d'aucuns considéraient comme un foyer d'antimilitarisme et qui a produit des soldats qui, malgré la quarantaine bien sonnée, sont des territoriaux de fer". Ces admirables hommes qui ont transmis leurs souhaits de nouvel an. Il classera leur lettre parmi ses "plus précieux papiers de famille". Et de fait, pour lui, pour eux, le régiment est une famille. Il emploie tout naturellement le ton d'un grand-père parlant à ses fils. Ce vieux soldat modifie, renouvelle, adapte à l'époque, adapte à son cœur, débordant de reconnaissance, le vocabulaire militaire: "Les liens qui nous unissent, dit-il sont formés d'une haute estime et d'une entière confiance réciproques".

Encore, l'affection de chef à soldats doit-elle compter avec les exigences, si humanisées qu'elles soient, de la hiérarchie. Mais entrons dans les rangs, causons avec nos jeunes soldats si peu préparés, semblait-il, par la plus douce vie à leurs rudes devoirs. Voyez comme leurs âmes, tendues par l'héroïsme et par l'idée du sacrifice accepté, sont attendries d'amitié! Dans le douloureux carnet que Marcel Drouet, mort au champ d'honneur, m'a légué, j'ai recueilli des indications admirables sur l'amitié qui spontanément s'est formée entre lui et un jeune Saint-Cyprien de son âge, le sous-lieutenant Gabriel. Il n'y a là-dessus que peu de lignes et crayonnées d'une manière presque illisible au hasard de l'heure; mais comme elles révèlent la solitude de Drouet, et l'ardeur avec lequel il s'intéressait à la vie de celui qui allait être chargé de nous annoncer sa mort.

Dans ces fraternités qui se forment et s'entr'aident sous la mitraille, au bord de l'abîme tout noir, il y a autre chose que dans nos amitiés faciles, nées d'une vie agréable. J'y distingue un élément profond et primitif; ces jeunes gens menacés s'appuyent l'un à l'autre avec confiance, après avoir pesé leurs vertus guerrières. Nous touchons là, j'en suis certain, à des états premiers, à une loi naturelle ou divine, retrouvée au-dessous de nos alluvions, et dont nos camaraderies les plus délicates ne peuvent être qu'une survivance très affaiblie, l'ombre d'une ombre. L'autre jour, il me semblait que le gémissement d'un orgue réveillait toute l'obscure nef de la cathédrale. C'était une image qui cheminait dans ma conscience, une image trouvée au cours d'un récit écrit par Henri Massis sur l'affaire où il fut blessé. Massis raconte les derniers préparatifs, avant la sortie de la tranchée française, pour l'assaut sur la tranchée ennemie: "Nos hommes entaillent avec leurs pelles la paroi: ils aménagent les gradins qui leur serviront à bondir du sillon. Une volonté unanime les presse. Puis "ils se font "de hâtives confidences, des promesses "pareilles; quelques-uns s'étreignent... "Instants magnifiques où l'homme se "confie à l'homme, se donne simple-"ment! amitié, communion humaine "incomparable, dont le souvenir, jus-"qu'à la mort, illuminera nos âmes!" Et dans cette ferveur ils travaillent, nettoient leurs fusils, le chargent, ajustent la baïonnette.."

Songez à de telles minutes! Essayez de les réaliser en vous. Comme elles balayent tous les dissentiments de surface! Après cela, faudra-t-il de nouveau se quereller, s'ignorer, se haïr, et que tels soient les moyens réguliers de la vie politique? Recommencerons-nous à laisser inemployées dans nos cœurs les prédispositions que nous avons à collaborer fraternellement? Je crois que ceux qui reviendront de la guerre ne s'entendraient pas avec ceux qui ne l'ont pas faite, et qu'il y aurait une cassure, si l'on voulait renouveller le système des excitations à la haine, comme un moyen de gouvernement. Après cette guerre, nous aurons besoin de la paix, non seulement avec les Boches, mais dans l'intérieur même du pays, besoin physique, moral, intellectuel, et nous la voudrons, nous l'exigerons. Plus de cette absinthe quotidienne qui trouble et irrite. Il faudra libérer, soustraire aux influences de la méchante politiquaillerie une grande part de l'activité française, qui, en province surtout, est avilie par une organisation de terrorisme électoral. Il faudra réformer notre régime d'une manière qui permette la continuation de la trêve des partis.

Maurice BARRES.
de l'Académie française.
(L'Echo de Paris.)

EPISODE DE GUERRE

Un chiffon de papier

— Il est toujours facile de mourir pour sa patrie, me dit le lieutenant F... Mais les nôtres ont la manière... Legrand est mort d'une façon très belle, comme les paladins des chansons de gestes; Aurioux est mort d'une façon tout à fait jolie, comme un mousquetaire de roman.

Ils étaient tous deux dans ma compagnie, et ma compagnie était dans une tranchée de première ligne. Legrand, depuis quelque temps, me donnait des inquiétudes; il manquait d'appétit et de gaieté, ce qui arrive tous les jours dans la vie civile, mais ce que personne ne laisse voir dans la tranchée. Il ne s'amusait pas de ces blagues que font les écoliers entre deux classes et les troupiers entre deux combats. Il semblait aplati, déprimé. Ce n'était pas une crise de peur: il s'exposait à chaque occasion; il s'exposait même trop. Mais on sentait qu'il se serait fait tuer sans goût, avec indifférence; il n'avait plus ce feu sacré qui fait les chasseurs et les soldats.

(A suivre sur la 4ème Page)

A LIRE; UNE VOIX IMPARTIALE

Le grand journal américain le "Boston American," publie l'article suivant à l'adresse du Canada et de son gouvernement:

Les citoyens des Etats-Unis qui vont à la grande Exposition de San Francisco, reviendront avec plus de respect que jamais pour le Canada et le Gouvernement canadien, grâce à la bâtisse considérable et, à l'exhibit extraordinairement beau qui représente la puissance du Canada. On n'a jamais vu un exhibit plus complet et faisant mieux connaitre les merveilles du grand pays.

Les Canadiens ont fait les choses avec magnificence, ils ont complètement éclipsé chacun des exhibits de nos Etats, pour ne pas dire plus.

Tous les Canadiens devraient certainement visiter l'Exposition Panama-Pacifique, quand bien même cela ne serait que pour l'affermir dans l'opinion qu'il a probablement déjà, que le Canada est un pays merveilleux et que son gouvernement est un gouvernement excellent et capable.

A part les Canadiens, les représentants de chaque état et de chaque comté dans les Etats-Unis devraient se faire un point d'honneur de passer une journée d'étude dans la bâtisse du Canada. Ils apprendront là qu'il est possible pour un peuple qui n'a pas peur du "paternalisme ou de l'influence du gouvernement" de faire des merveilles pour l'édification d'un pays.

Ils y verront aussi le magnifique travail fait par les corporations privées, les chemins de fer et autres, sous le contrôle convenable et efficace du peuple.

La bâtisse du Canada est une magnifique et digne construction; ses employés sont des hommes intelligents, courtois et bien choisis.

Des exhibits étonnants et merveilleusement ingénieux disent l'histoire de cette grande nation qui vit au nord de notre pays. Le Canada est un empire de force, de beauté, de prospérité et qui a des perspectives illimitées.

Les citoyens intelligents de cette nation se réjouiront de cet exhibit canadien avec ses nombreuses preuves de l'intelligence des Canadiens, de l'énergie d'un gouvernement et de bonne entente générale.

Chacun des citoyens des Etats-Unis devrait être heureux de savoir que nous avons comme frère, au nord, un peuple aussi puissant, un dominion aussi vaste et aussi prospère. A jamais il ne peut y avoir entre les Etats-Unis et le Canada que des sentiments d'amitié et une rivalité de frères.

Les Canadiens, à grands frais, et montrant beaucoup d'intelligence, ont envoyé à notre exposition une preuve de leur puissance et de leur capacité. Chaque Américain devrait se faire un devoir d'étudier l'exhibit. Et quiconque connaît les difficultés qu'il y a de développer et de gouverner un nouveau pays, s'inclinera avec respect devant la puissance dont le Canada fait preuve.

L'exhibit ne peut pas être décrit avec exactitude. C'est notre devoir d'aller le voir.

Il montre le commencement du travail d'un homme dans un pays sauvage, les forêts, les animaux, la sauvagerie. On voit alors l'homme à la conquête de la terre, se faisant une maison de la forêt, des champs fertiles, des plaines rugueuses; des serviteurs, des chutes d'eau, et, au-dessus de tout, prenant son bonheur dans l'indépendance et un gouvernement libre.

C'est un merveilleux empire qu'est le Canada, non une PARTIE de l'Angleterre, mais une Angleterre plus grande. Le peuple de ce pays devrait se montrer reconnaissant pour l'exhibit que le Canada nous a envoyé.

Visitez la Bâtisse du Canada si vous le pouvez et toutes les autres merveilles de l'Exposition de Panama et toutes les autres merveilles de ce pays qui se trouve entre les deux.

Si vous voulez savoir ce que veut dire le mot Canada, faites-vous un point d'honneur quand vous irez à l'Exposition de Panama, en allant ou au retour, de faire un voyage à travers l'Empire canadien.



BUREAU DES TERRES DU DOMINION, DISTRICT DE WINNIPEG

Avis public est par les présentes donné que le et après le 31 de mai 1915, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

Township	21	Range	9, E. of P. M.
"	24	"	9, E. of P. M.
"	26	"	9 E. of P. M.
"	17	"	12 E. of P. M.
"	18	"	14 E. of P. M.
"	18	"	13 E. of P. M.

excepté toutes les terres pour écoles et aussi les terres de la Réserve Sauvage, terre à bois, où settlements.

L. A. RANKIN,
Agent des terres du Dominion.
Winnipeg.



Soumissions

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe "Tender for barn, root house and silo Elkhorn Indian School, Elkhorn, Man" seront reçues jusqu'à midi le 7ème jour de juin prochain.

Les plans et les devis pourront être vus aux bureaux de poste à Brandon, au bureau des sauvages à Portage-la-Prairie, au bureau des sauvages à Winnipeg, et à l'école Industrielle à Elkhorn, aussi en s'adressant au département à Ottawa.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque à charte au montant de dix p. c. de la somme totale de la soumission, payable à l'ordre du soussigné, lequel sera retenu comme garantie et confisqué dans le cas ou la ou les personnes soumissionnant refuserait de signer le contrat, ou négligerait d'achever les travaux selon les conditions du contrat.

La bâtisse devra être achevée pour le 1er jour d'août 1915.

La plus basse ni aucune autre soumission sera nécessairement acceptée.

DUNCAN C. SCOTT,
Député surintendant général des affaires Indiennes.
Ottawa, 28 avril 1915.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 4.00 P. M., mardi, le 25 mai 1915, des soumissions pour la construction d'une salle d'exercice militaires, à Calgary, Alta., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour salle d'exercices militaires, Calgary, Alta.

On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, au bureau de M. Leo. Dowler, architecte résident, Calgary, Alta., M. Matthews, architecte résident, Winnipeg, Man., du gardien du bureau de poste, Edmonton, Alta., et en s'adressant au maitre de poste, Brandon, Man.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées, fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p.c.) du montant de la soumission, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottowa, le 13 avril 1915.

N. B. — Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication. — 78162. 25-26.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

Mlles ALBERTINE HERVIEUX et M.-A. COUTURE

doivent à l'usage seul des PILULES ROUGES une augmentation de leurs forces et la disparition de bien des douleurs.

Il est d'excellentes et aussi de dignes mères, mais qui ne se rendent pas suffisamment compte des dangers nombreux et vrais auxquels est exposée une toute jeune fille, à l'âge où elle devient femme. Cette époque passe, avec des manifestations bénignes parfois, qui s'atténuent en apparence très vite, mais le germe de la maladie demeure, se développe lentement et n'éclot tout à fait que plus tard. Faute de prudence, trop confiante, la mère a été ainsi, indirectement, la cause du malheur de sa propre enfant. Il est trop tard souvent quand elle s'en aperçoit.

Eh! bien, il faut que toutes les mères sachent que ces accidents propres à la constitution délicate de la jeune fille, de la femme, peuvent être évités. Et pour cela, il leur suffit de savoir que les Pilules Rouges sont le remède incomparable pour guérir l'anémie, la faiblesse et les souffrances de la jeune fille, comme elles le sont pour les maux qui les atteignent elles-mêmes:

Nous rapportons les deux cas suivants:

"Lorsque j'ai commencé à faire usage des Pilules Rouges, j'étais épuisée par le travail des moulins. Quoique jeune, je travaillais depuis des années assiduement, mes forces s'étaient en allées et je fus atteinte d'anémie. J'avais des maux de tête, des douleurs dans le dos, les reins et les côtés, des faiblesses dans les jambes, des tiraillements d'estomac, enfin, à certains jours, ma vie était un martyre et je ne savais quoi faire. Ma mère m'acheta quelques boîtes de Pilules Rouges et je fus bien contente, après quelques semaines, de constater que j'allais mieux. Je me sentais plus de vigueur; j'étais moins abattue et il se fit tant de changement qu'il me sembla que je n'avais jamais eu aussi bonne santé. C'est que, à mesure que mes forces augmentaient, mes douleurs disparaissaient. Je suis maintenant très bien et je travaille continuellement. Je n'ai pas encore abandonné les Pilules Rouges; elles sont pour moi un remède incomparable et qui me donne toujours de nouvelles forces à chaque boîte que je prends." Mlle Albertine Hervieux, 93 rue Ives, Willimantic, Conn.

"J'avais essayé toutes sortes de remèdes pour adoucir les cruelles douleurs que j'éprouvais périodiquement; mais tous ces essais avaient été vains et je continuais toujours de souffrir de la même façon; c'est que pendant plusieurs jours j'avais des maux de tête, des douleurs dans les jambes, dans les reins, puis une fièvre qui m'obligeait à rester à la maison et souvent à me mettre au lit. Les Pilules Rouges furent le dernier remède que j'aie employé et le seul qui ait eu le bon effet attendu. Elles firent disparaître peu à peu ces souffrances en même temps qu'elles me donnèrent des forces. Je puis recommander les Pilules Rouges à toutes les jeunes filles qui se trouvent dans le même cas que moi." Mlle Mary Anne Couture, 8 rue Morton, Southbridge, Mass.



Mlle ALBERTINE HERVIEUX

CONSULTATIONS GRATUITES. — Le Dr E. Simard, qui a passé près de trois années en Europe, à étudier les maladies des femmes, sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et DeVos, est maintenant de retour et continuera de donner des consultations au No 274 rue Saint-Denis. Comme par le passé, ces consultations se donneront tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, et seront absolument gratuites.

L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour en Europe, est une sérieuse garantie de succès; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent sauront profiter des avantages que nous mettons à leur disposition, en venant le consulter; celles qui en seraient empêchées peuvent lui écrire, en lui donnant une description complète de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront de la plus grande utilité.

AVIS IMPORTANT. — Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour $2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au 100; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATÉGORIQUEMENT. Défiez-vous aussi des COLPORTEURS; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPÉCIALITÉ pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUÉRIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ÉCRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE (LIMITÉE), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

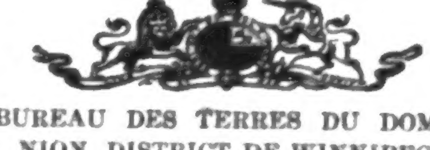
DEMANDE DE SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées et marquées "Tender for Telephone Building" seront reçues par le soussigné jusqu'à midi, mardi le 4ème jour de mai 1915, pour la construction d'une bâtisse pour la transmission du Téléphone St-James.

Les soumissions devront être accompagnées d'un chèque accepté a montant égal de la soumission à cinq par cent; le dit chèque sera confisqué par le gouvernement du Manitoba si le contracteur refuse de signer un contrat ou néglige de terminer les travaux. Les plans et devis, ainsi que toutes autres réquisitions peuvent être obtenues au bureau de l'architecte provincial, 261 rue Fort, Winnipeg.

La plus basse ni aucune autre soumission ne sera nécessairement acceptée.

W. H. MONTAGUE.
Ministre des Travaux Publics.
Winnipeg, 21 Avril 1915. 26.



BUREAU DES TERRES DU DOMINION, DISTRICT DE WINNIPEG

Avis public est par les présentes donné que le et après le 21 de mai 1915, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

Township	27	Rang	6 East of P. M.
"	25	"	9 East of P. M.
"	25	"	5 East of P. M.
"	26	"	5 East of P. M.
"	26	"	6 East of P. M.
"	35	"	8 West of P. M.
"	68	"	8 West of P. M.
"	68	"	9 West of P. M.

Excepting thereof all school lands and Hudsons Bay Co. Lands, included in timber berths, all lands covered by quarrying leases or mining claims and all lands reserved for water power purposes.

Daté à Winnipeg, 16 avril 1915.
L. RANKIN,
25-27 Agent.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

Chronique de la Province

Le Pas, Man, 24 avril 1915.

M. O. St. Godard, de Fisher, Man., est en visite chez son père, M. Pierre St. Godard. C'est son intention de prendre du terrain sur la rivière Corotte s'il trouve que le terrain lui convient.

La Cie Finger Lumber a loué 1,189 acres de terrain dans le Canton 55, rang 4, ouest du premier méridien, le long de la rivière Carotte, sur une distance de 6 milles de long. Ce terrain sera drainé et mis en bonne condition pour la culture du foin et des légumes nécessaires pour ses chantiers d'hiver sur la rivière Carotte. Un fossé d'une longueur de 2 milles sera fait et coûtera environ $2.000.

Mme Bessell, arrivait d'Edmonton la semaine dernière. Elle venait rejoindre son mari, qui était ici depuis quelque temps. Ils ouvraient un restaurant sur l'avenue Fischer, près du théâtre Dreamland, samedi dernier.

Le Dr A. Larose a acheté le bateau a gazoline de F. Paradis, il l'essayait mardi. Le docteur est enchanté de son acquisition.

M. Garon, arrivait de Melfort, Sask., la semaine dernière. C'est son intention de passer l'été ici.

Henri Bastien, de Montréal, arrivait samedi de la semaine dernière. Il est en visite chez ses parents, M. et Mme V. R. Ogier.

Vendredi de la semaine dernière, la maison de J. N. Roy, occupée par J. Bernier était endommagée par un commencement d'incendie. Le feu prit par une étincelle venant du tuyau de poele et qui mit le feu à une des fenêtres corniches. Toutefois la prompte arrivée des pompiers le mit vite sous contrôle.

Jeudi soir le Conseil de ville vendait pour $40.000 de débentures au prix de $96.05. L'année dernière, avant la guerre, la ville vendait ses débentures au prix de $102.50. Le secrétaire de la ville était autorisé, jeudi soir, d'offrir sur le marché la balance des débentures garanties par le gouvernement provincial; ces débentures se montent à $50.000. Les soumissions pour ces débentures devront être présentées au secrétaire de la ville au plus tard le 1er juin.

Vendredi, 21 volontaires prenaient le train pour Prince Albert, Sask, où ils vont rejoindre leur régiment.

Les personnes désirant des informations sur Le Pas et ses environs pourraient s'adresser à Messieurs A. Pelletier où D. F. de Tremaudan, Le Pas, Man.

La main-d'oeuvre champetre

(*La Presse*)

L'Hon. George Lawrence, ministre de l'Agriculture et de l'Immigration au Manitoba, vient d'adresser à chaque fermier de sa province un avis relatif à une diminution possible de la main d'œuvre étrangère, lorsqu'il s'agira de faire la moisson prochaine.

Le ministre manitobain conseille fortement aux agriculteurs de s'assurer dès maintenant pour un an, si possible, les services des nombreux sans-travail qui errent dans les grandes villes.

L'appel de M. Lawrence est empreint de la plus grande sagesse. Les ouvriers des champs devenant de plus en plus rares à cause de l'enrôlement militaire et de la diminution de l'immigration, il s'ensuit tout naturellement que, si les cultivateurs ne veulent pas être pris au dépourvu l'automne prochain, ils doivent faire diligence pour s'assurer de l'aide.

La cote actuelle du blé et des autres céréales permet aux fermiers de payer à leurs futurs employés des salaires rémunérateurs, que les ouvriers les plus exigeants des villes ne dédaigneront pas, à l'heure où l'ouvrage leur manque et où ils ont la chance de contracter des engagements annuels.

Cette sorte d'engagement n'est pas de mode, en Canada, dans les temps ordinaires; mais, cette année, elle devient en quelque sorte nécessaire, à cause de l'extension considérable des terres cultivées. Elle assurera plus d'aide et de confort aux propriétaires ruraux, tout en arrachant les masses auvrières des villes à l'état de détresse dans lequel elles languissent actullement.

L'appel, que nous venons de signaler, ne devrait pas se limiter à la province du Manitoba et à tout l'Ouest canadien, il serait entendu avec fruit, croyons-nous, dans toute l'étendue du Dominion.

JOHN BUNNY

John Bunny, le comédien bien connu des *Vues animées*, est décédé à New-York lundi dernier. Ceux qui fréquentent les *movies*, ont souvent vu ses prouesses.

Notice to Creditors

In the matter of the estate of Maxime Dufault, deceased.

Notice is hereby given pursuant to the provisions of the "Manitoba Trustee Act" being Chapter 200 of the Revised Statues of Manitoba, 1913, and amendements thereto, that all creditors of and all persons having claims against the estate of Maxime Dufault, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, deceased, who died on or about the 18th day of March, A. D. 1915, at the City of St. Boniface and letters of probate of whose last will and testament were granted to the Trustee Company of Winnipeg Limited, No. 300 Nanton Building, Winnipeg, on or before the 5th day of May, A. D. 1915, their christian and surnames, addresses and descriptions with full particulars in writing of their claims, and statement of their accounts and the nature of the security, if any, held by them duly verified by statutory declaration.

And take notice that after the 5th day of May, A. D. 1915, the said The Trustee Company of Winnipeg Limited will proceed to distribute the assets of the said deceased among the parties entitled thereto, having regard only to the claims of which they shall then have notice, and that they will not be liable for the said assets, or any part thereof, so distributed to any person or persons of whose claim or claims notice shall not have been duly received at the time of said distribution.

Dated at Winnipeg, in Manitoba, this 19th day of April, A. D. 1915.

The Trustee Company of Winnipeg, Limited, Executors.

Per J. A. Beaupré,

25-26.

Nos lecteurs qui sont arriérés dans la solde de leur abonnement sont priés de se mettre en règle. Une piastre, c'est peu pour un particulier, mais l'accumulation de toutes ces piastres isolées, ça ferait un bien considérable au journal.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle de homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300.

La quantité d'acres a cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

ON NE DEVINERA PAS

que vous avez quelque chose à vendre. Dites-le en annonçant dans LE MANITOBA et une foule d'acheteurs liront votre petite annonce. C'est maintenant le temps de l'annoncer à ceux qui, déménageant, cherchent un article plus gros ou plus petit.

Chez Nous ET autour de Nous

Par un arrêt militaire les gardes-malade (nurses) qui font partie des corps auxiliaires des régiments canadiens pourront se contenter d'incliner la tête pour répondre au salut militaire des soldats. On sait que les gardes-malade ont leur rang de lieutenant pendant qu'elles sont en fonction. Comme elles ne savaient comment rendre le salut militaire qui leur était adressé elles ont demandé une direction du Département de la Milice. Le Département leur a répondu qu'elles n'avaient qu'à incliner légèrement la tête *sans être obligées de sourire!* Peut-être continueront-elles cependant à sourire, et ce sera plus gentil, et bien accueilli.

Exposition de chiens à Winnipeg dans l'ancienne gare du C. N. R., rue Water, la semaine dernière. Il y avait là les plus beaux spécimens de la race canine.

L'apparence de bonnes récoltes dans l'ouest canadien a contribué à tenir le marché du blé relativement calme toute cette semaine. Le moindre dérangement de température et le moindre revers chez les Alliés font faire les soubresauts les plus nerveux à l'échelle des prix.

En dépit de tous les efforts qui ont été faits pour y arriver, la fabrication des obus n'est pas encore commencée au Manitoba. Les manufacturiers attendent des pièces de l'est.

La municipalité de Fort Garry a décidé de construire une bâtisse pour le Conseil. Le nouvel édifice sera construit sur la propriété Chevrier, coin de la rue Pembina et boulevard Cherrier.

Sir Thomas Shaughnessy, accompagné de M. R. G. Angus de Montréal et de M. Grant Hall, le vice-président, de Winnipeg, est arrivé à Winnipeg lundi. Sir Thomas Shaughnessy soit la situation financière avec optimisme. L'ouest canadien lui inspire toute confiance.

On annonce la mort, dans les tranchées en France, de M. Alex Masson, de Saint-Boniface. Il a été tué près d'Arras.

Le gouvernement vient de nommer les membres de la nouvelle commission des licences de toute la province: l'honorable juge Walker, M. Landrum McLeans, C. R. et le Magistrat A. L. Bonnycastle.

Jeudi matin ont eu lieu à Saint-Boniface les funérailles de Madame Virginie Decuyper, mère du sergent Decuyper, de la Force de Saint-Boniface. Les porteurs étaient MM. les constables Doiron, Normandeau, Grégoire, Gagnon, Lawrence et Larrivée. Dans le cortège funèbre on distinguait M. l'échevin Gauvin, M. le chef Marcil, M. l'inspecteur Doiron, etc. M. l'abbé Messier a chanté le service.

Nous présentons à M. le sergent Decuyper nos sincères condoléances.

La *Journée des Roses* au profit de l'orphelinat St-Joseph a rapporté a somme de $3.470.00. C'est une diminution sur les recettes de l'année dernière. Cependant c'est une somme qui aidera l'institution.

Une haute appréciation a été donnée récemment des méthodes d'achats du Pacifique Canadien, lorsque la municipalité de New-York, qui achète annuellement pour $22.000.000 de marchandises, d'approvisionnements et de matériel, résolut, pour éviter les erreurs et le paiement par certains bureaux de prix de détail pour ce que d'autres se procuraient à des prix de gros, d'adopter le système d'achat du C. P. R., par lequel tout est centralisé pour éviter toute chance de duplication, soit dans l'achat des effets ou le paiement de ceux-ci; les prix étant ainsi plus favorables à la Compagnie.

La ville de New-York envoya un expert étudier les nombreux systèmes à travers le continent, et celui-ci vint à la conclusion que le C. P. R. possédait le meilleur, tant pour l'efficacité que pour l'économie. Il payait en même temps un tribut d'éloges à sir Thomas Saughnessy qui, lorsqu'il était agent des achats pour le grand transcontinental, établit la plupart des méthodes actuelles. (*Devoir*).

M. et Mme T. Berry, de Norwood, sont de retour d'un séjour de plusieurs mois en Californie.

Exercices du mois de Marie tous les soirs à la Cathédrale.

Cette semaine au "Théâtre Walker", vues animées, chaque après-midi et soirée. Lundi et mardi, la Prima Donna "Maggie Levte," soprano anglaise chantera sous les auspices de la société "Winnipeg Oratorio"; elle sera assistée par un chœur de 150 voix. Jeudi, vendredi et samedi, la troupe d'opéra R. Horner jouera "Bellee Taylor".

L'Hôtel Olympia, à Winnipeg, vient de fermer ses portes. Les propriétaires ont assigné. Cette entreprise de luxe est arrivée à un mauvais moment.

The Ford Motor Company of Canada Ltd., vient d'acheter une propriété sur l'avenue du Portage-Ouest et commencera bientôt la construction de ses automobiles.

La fête des arbres a été célébrée avec le cérémonial accoutumé à l'école Provencher lundi dernier. On a planté sept ormes destinés à remplacer ceux qui sont morts durant l'hiver. Ces ormes porteront les noms des commissaires d'école suivants: Carson, Leslie, Wilson, Dussault, LaRivière, Jean Potvin. Il y a eu musique par l'orchestre de l'école, et discours par M. l'échevin Marion, président de la Commission Scolaire, par MM. Carson, Leslie, LaRivière et Wilson. Le Frère Joseph, le distingué principal de l'école Provencher, a aussi adressé la parole. Ce fut pour remercier ses visiteurs, pour engager ses élèves à faire de mieux en mieux et pour leur donner congé pour l'après-midi. Il a eu, pour lui-même, une ample moisson de louanges, et des plus méritées.

Nos militaires de la 36ème batterie de Saint-Boniface ont découvert des Autrichiens qui campaient à quelques milles à l'est de Saint-Boniface. Le sergent Labelle et les soldats Keroack et Joyal ont arrêté quelques hommes, lesquels ont été internés d'abord aux quartiers généraux d'artillerie à Winnipeg et ensuite à Brandon.

On prête à Son Honneur le maire Lachance l'intention de partir prochainement avec l'un des contingent médicaux et d'aller offrir ses services comme chirurgien dans les hôpitaux militaires des Alliés.

On nous prie d'annoncer une assemblée du Club de Raquettes, *Le Voyageur*, pour fermer les comptes, dimanche, à 1 h. 30 P. M., à l'Hôtel-de-Ville.

L'Honorable M. Coldwell en deuil

Le lieutenant J. A. Coldwell, fils de l'honorable G. R. Coldwell, ministre de l'Education, a été tué au feu en France la semaine dernière. Il appartenait à la cavalerie de Brandon.

La France de 1914-1915

Nos lecteurs liront avec émotion l'éloquente lettre suivante, adressée à un Français de cette ville par un officier français actuellement au feu:

Mon cher Monsieur,....

J'ai, hier, reçu votre lettre du 24 mars adressée sur le front; l'autre me parviendra sans doute dans quelques jours..

La lutte est toujours très dure mais incomparablement plus facile pour nous qu'au début ,en août et septembre. Nous avons su mettre à profit les enseignements de cette guerre si bien qu'aujourd'hui notre front forme un mur impénétrable. Partout où ils nous attaquent, les Boches rencontrent une résistance qui leur coûte des pertes inouïes. Ainsi pour les Eparges seulement, le bilan des effectifs laissés sur le champ de bataille atteint tout près de 950.000 hommes. Il y a d'autre part chez eux des signes non équivoques de démoralisation et d'épuisement. Leurs prisonniers n'osent plus croire à la victoire et disent qu'ils ont manqué leur coup.

Chez nous la confiance en un succès final n'a pas défailli. Quand on entend dire parfois que certains prétendent à un statu quo d'avant la guerre, cela fait frémir de colère et de haine tout nos hommes. Le gouvernement qui signerait une paix boiteuse sans aller jusqu'au bout, jusqu'à l'écrasement des maudits teutons serait un gouvernement perdu, non pas seulement en lui et par lui-même, mais aussi pour le régime.

L'héroisme est devenu te trait courant de nos tranchées. Dans une journée, il y a parfois des actes de si sublime sacrifice et de tel courage, qu'en temps ordinaire on voudrait élever des monuments impérissables à leurs auteurs. Et je vous assure que pourtant il faut à tous une abnégation, une endurance que les souffrances et les difficultés des guerres passées n'ont jamais égalés.

Il est question de nous envoyer bientôt vers un nouveau front, dans la direction des Vosges, St-Mihiel, Verdun??? Cela nous changera, quoiqu'en fait, les fusils crépitent toujours de même façon, les marmites font partout le même vacarme.

....

BROCHURE DU C. P. R.

Nous venons de recevoir une nouvelle brochure du Département des Ressources Naturelles du C. P. R. Cette brochure énumère les avantages du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan et montre les prix modérés auxquels a compagnie est prête à vendre du terrain aux colons de bonne foi qui veulent se fixer dans ces provinces.

On trouve aussi dans ce travail une compilation des récoltes moyennes des trois provinces pendant un certain nombre d'années; une compilation des prix des grains, du nombre des élévateurs, des températures, des pluies, des réseaux de l'ouest, des douanes, des tarifs de chemins de fer, des chemins publics, du système de taxation, du mode de consultation populaire, des téléphones ruraux, des aqueducs, des arpentages des terres, des prix des machineries agricoles, les prix des matériaux de construction, des machineries agricoles, des prix des harnais, meubles, vêtements, de la viande et des épiceries.

La brochure indique le capital nécessaire à un colon qui veut avoir des chances de succès. Des gravures nombreuses et des cartes des provinces ornent la brochure.

Ceux qui prennent intérêt à toutes ces questions, pour eux ou pour faire de la propagande, peuvent se procurer des copies de la brochure en s'adressant au département des Ressources Naturelles, C. P. R., Calgary, Alberta.

BASE-BALL

L'ouverture de la série de parties de base-ball des professionnels aura lieu demain, jeudi, le 6 mai, à 3 h. P. M. Notre équipe de St-Boniface se mesurera contre celle de Superior. Il y aura parade d'automobiles, fanfare en tête depuis l'Hôtel-de-Ville, jusqu'au parc de la rue des Meurons; la parade traversera les principales rues de notre ville et de Winnipeg avant de se rendre au parc.

Son Honneur le maire Lachance lancera le première balle et déclarera la série ouverte.

SACRE-COEUR

Le magnifique mouvement de ralliement patriotique si activement préconisé par la Société St. Jean-Baptiste de Winnipeg pour la sauvegarde et le propagation de la langue française, est tellement enthousiaste qu'il a suscité, même chez les enfants, un sentiment de sacrifice et d'abnégation digne d'admiration.

Les élèves de l'Ecole du Sacré-Cœur, émus de tout ce que l'on faisait pour le soutien de leur chère école, ont voulu prouver toute leur reconnaissance en y participant eux-mêmes par l'abandon de leurs livres de prix cette année, c'est-à-dire: en donnant à la Bourse que doit offrir, à la Commission Scolaire, la Société St. Jean-Baptiste, le montant du coût de ces livres.

Si la somme n'est pas énorme l'idée en est grande et pleine de cœur; ces chers enfants n'abandonnent-ils pas les justes récompenses d'une année de travail assidu? Aussi les grands, à qui l'on présentera les listes de souscriptions pour cette bourse, seront fiers de joindre leurs noms à ceux de ces nobles et généreux enfants qui ont si patriotiquement compris que l'avenir dépendait de l'Ecole.

La Commission Scolaire a éprouvé une agréable émotion en lisant toutes les sentimentales lettres que leur avaient adressées les élèves pour lui faire part de leur si touchante abnégation; aussi, est-ce avec gratitude et fierté qu'elle remercie chaleureusement tous les enfants de l'Ecole pour cet acte de sacrifice, digne de leurs frères de l'Ontario et de Québec. Encore une fois et toujours: "Vive le ralliement!".

Communiqué.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

Pique-nique des employes de l'hotel de ville

Tous nos compliments aux employés de l'Hôtel-de-Ville de St-Boniface. Ils ont donné un pique-nique bien réussi au bénéfice des familles nécessiteuses.

La journée commença par le défilé vers le terrain du pique-nique, rue Des Meurons. A 10 heures, la Fanfare de la Cité de St-Boniface quittait l'Hôtel-de-Ville et prenait la tête d'une procession qui fit les avenues Provencher, Taché, Marion et Des Meurons au milieu des applaudissements de la foule. Dans cette procession il y avait de tout: il y avait la Musique, puis le vaillant Club Belge avec ses officiers, puis le chef de police et ses hommes en tenue, les pompiers flamboyants, les cadets au pas cadencé,... enfin des camions variés et comiques, tels l'attelage à chiens de maître Plante, le chariot boiteux et criard des belles années d'avant les charrons, les déménageurs noyés sous les drapeaux, etc...

La foule suivit, et jusqu'au soir le pique-nique battit son plein. On nous dit ce matin que la recette a été abondante. Malgré la température plutôt froide, l'assistance à cette fête a été nombreuse, et le plus grand entrain n'a cessé de régner.

Les organisateurs ont été infatigables dans leurs efforts pour amuser leurs hôtes. Des concours nombreux de courses et de jeux ont eu lieu; des prix ont été distribués en abondance. En somme jolie fête de famille, où nos Employés de l'Hôtel-de-Ville ont comme continué et prolongé l'œuvre d'assistance qu'ils ont si splendidement inaugurée l'automne dernier.

Le general Joffre au Quartier general belge

Le général Joffre est allé remettre au grand quartier général belge, jeudi matin, la cravate de commandeur de la Légion d'honneur au général Wielemans, sous-chef d'état-major de l'armée belge; la croix de chevalier aux commandants Fastrez, Lemoine, Hénon, Masure, Schmitt.

Le major Jamotte, du génie, a reçu la même distinction.

Le général Joffre a épinglé lui-même sur la poitrine des officiers belges, en leur donnant l'accolade, le bijou au ruban rouge. Il s'était d'abord longuement entretenu avec le roi Albert. M. de Broqueville, ministre de la Guerre, se trouvait également au grand quartier général.

Le *XXe Siècle*, le journal belge qui se publie au Havre, dit qu'au cours de la conversation, le généralissime a déclaré que la guerre ne tarderait pas à se terminer à l'avantage des alliés.

Il a ajouté qu'il était heureux de pouvoir, en décorant quelques officiers du grand quartier général belge, reconnaître publiquement les services rendus par l'armée belge à la France.

(*Libre Parole*).

Episode de Guerre

(Suite de la 1ère Page)

Un jour, je le trouvai pleurant dans sa musette. Il me fit des aveux: depuis deux mois, il n'avait reçu aucune nouvelle de sa femme; il en devenait maboul; ça ne pouvait pas durer; il aimait mieux se faire sauter le caisson tout de suite.

Ce jour-là, il y eut une espèce de Conseil de guerre entre les camarades de Legrand; je fus admis à y prendre part et on décida ceci: *il fallait que Legrand reçut une lettre de sa femme.*

Ca paraissait facile au premier abord. Tous les camarades avaient dans leur poche des lettres, plus ou moins anciennes, plus ou moins nombreuses; et comme avait dit le caporal Rouffe: "De ce moment, toutes les lettres des femmes se ressemblent."

Mais — en pratique — il fut difficile d'en trouver une qui fit l'affaire, et qui fût suffisamment impersonnelle par le style et par l'écriture pour être glissée sous une enveloppe au nom de Legrand. Heureusement, Aurioux se trouvait en possession d'un billet au crayon, précisément signé du prénom qu'il fallait.

Mais ce fut le diable pour décider Aurioux à lâcher sa lettre. C'est une chose qui se comprend: une lettre de femme vous tient chaud dans le noir et le froid des tranchées, c'est tout le passé, tout l'avenir, tout l'espoir; c'est un talisman que les balles ne peuvent pas traverser.

On lui fit comprendre qu'il fallait remettre en place le cœur de Legrand, que c'était une "bonne blague" pour tout l'or du monde, ils n'auraient pas dit: "bonne action", et que lui, Aurioux rentrerait en possession de sa lettre dès que Legrand aurait réellement reçu des nouvelles de chez lui.

La joie de Legrand, lorsqu'on lui remit l'enveloppe, me causa quelques remords... surtout lorsqu'il nous annonça qu'il lui était né un petit garçon. Le billet contenait cette phrase: "Le petit va bien." Or, Aurioux était père de famille, et Legrand s'attendait à l'être. Nous n'y avions pas songé à l'avance. Mais, de ce côté-là, tout s'arrangeait.

Le soir même, les Boches attaquèrent notre tranchée. Legrand, sans les attendre, alla à leur rencontre, la baïonnette en avant. Il tomba, criblé de balles, à 150 mètres de notre ligne.

Les ennemis, repoussés, étaient rentrés dans leurs trous. Mais leur feu, comme le nôtre, balayait la zone intermédiaire. Ce fut le moment qu'Aurioux choisit pour sortir.

— Où vas-tu? lui dit-on... Tu es fou!

— Je vais chercher ma lettre, répondit-il. Je peux bien la lui reprendre, maintenant.

Et il sauta hors de la tranchée.

Quand, un peu plus tard, on put aller chercher les corps, on constata que la main d'Aurioux étreignait celle de Legrand. Entre ces deux mains crispés, il y avait un chiffon rouge, cette lettre qui maintenant leur appartenait à tous deux, puisque tous deux l'avaient trempée de leur sang.

G. de la Fouchardière.

ENGINS DE GUERRE

La sentinelle explosive

Le "témoin aculaire" anglais a brièvement relaté dans un de ses derniers rapports le stratagème dit de la "sentinelle explosive" employé par les Allemands.

Un soldat du régiment d'infanterie du duc de Cornouailles, le nommé Moore, qui en a été la victime, raconte de quelle manière il est pratiqué.

Moore s'offrit pour accompagner un officier qui allait reconnaître des tranchées allemandes près d'Armentières. Arrivés près des fils de fer de l'ennemi, les deux hommes aperçurent une sentinelle. Ils s'approchèrent dans l'intention de la faire prisonnière ou de la tuer. Moore, qui marchait en avant, se rendit bientôt compte que ce que son officier et lui avaient pris pour une sentinelle n'était qu'un mannequin.

— Renversez ce sacré mannequin, car il ne faut pas que les Boches s'imaginent qu'il nous a fait peur.

A peine Moore avait-il touché l'épouvantail qu'il entendit comme un mouvement d'horlogerie se déclancher.

— Baissez la tête, cela va éclater! cria-t-il à son officier.

Il toucha une seconde fois le mannequin et fut aussitôt projeté en l'air avec lui. Des flammes jaillirent de tous côtés. Le mannequin était un explosif.

Le malheureux Moore fut atrocement brûlé. Atteint aux yeux, il est complètement aveugle.

Il put toutefois, avec l'aide de son officier, rentrer dans les lignes anglaises.

La saucisse explosive

Le *Bulletin des Armées* publie cet extrait de lettre d'un officier:

Ce matin, j'ai fait une longue promenade dans les tranchées. Les Allemands ont bien voulu à ce moment précis se tenir tout à fait tranquilles. J'ai fort apprécié cette marque de respect, car ils lancent de temps à autre des saucisses explosives auxquelles il convient tout au moins de faire attention. Le meilleur moyen de se parer quand on les rencontre, c'est de faire quatre ou cinq pas à droite ou à gauche et de se coucher sur le ventre. La saucisse met sept ou huit secondes à exploser; on a donc le temps de manœuvrer ainsi et l'on en est quitte de la sorte pour une vive commotion, car le vent de l'explosif se borne à vous soulever à un mètre de hauteur, après quoi l'on retombe dans la boue en excellent état.

Il ne manquait à la charcuterie boche, infinie dans ses variétés, que la saucisse explosive: c'est le suprême de la *delikatesse!*

L'AUTO-MITRAILLEUSE ET L'ABBE MEULEy.

Du général Cherfils, dans l'*Echo de Paris*:

Le *Petit Journal* du 5 décembre 1914, sous la plume de M. S. Pichon, a publié que le premier inventeur, non breveté, de l'auto-mitrailleuse blindée, était un prêtre, un vieil aumonier militaire du 13e Corps Vinoy en 1870, l'abbé Meuley. Cet excellent prêtre a dû cacher une culotte rouge sous sa soutane pendant toute sa vie. Il avait noté, en novembre 1911, que les Allemands possédaient déjà 1100 mitrailleuses, alors que nous n'en construisions que très peu. Il rêva au moyen de parer à notre infériorité. L'extension de l'industrie des autos lui suggéra l'idée de l'auto-mitrailleuse. Il adressa au ministre un projet de construction d'auto-mitrailleuse. Le ministre de février 1912 lui fit tenir cette réponse mémorable que l'auto-mitrailleuse n'intéressait pas le ministre de la Guerre.

Dans le même temps, l'administration accordait un brevet à l'allemand Fiedler pour l'invention de son appareil à lancer du pétrole enflammé. L'Allemagne s'emparait aussitôt de l'idée de M. l'abbé Meuley. En reconnaissance, elle nous donnait un avis, qui ne troubla pas le pacifisme de nos ministres. Elle nous signalait l'engin meurtrier avec lequel elle arrose aujourd'hui nos tranchées. O sereine indulgence de l'administration, voilà bien de tes coups!

L'auto mitrailleuse s'est affirmée comme un engin de guerre merveilleux. Tous les officiers qui se battent sont unanimes à reconnaître que la mitrailleuse est l'arme de destruction la plus terrible. Ses surprises dans le flanquement d'une tranchée, ou bien à la lisière d'un bois, dans la guerre de mouvement, fauchent littéralement, comme des gerbes abattues, les compagnies qui tombent sous ses coups. L'auto-mitrailleuse, c'est le même outil dont l'emploi prend des ailes et dont la rapidité de placement multiplie les interventions.

Le Pèlerin.

Cour du banc du Roi

En Chambre, le referee.

Entre Joseph G. McGowan et Daniel J. McGowan, demandeurs, et Denis Pilloud, défendeur.

Sur réquisition des demandeurs et après lecture de l'affidavit de George Moody, des exhibits y attachés, et des plaidoiries produites,

Il est ordonné que signification de la Réclamation (Statement of Claim) dans cette cause par signification d'une copie de cet ordre et de l'avis ci-joint y attaché avec une copie de la dite Réclamation (Statement of Claim) personnellement à Jules Pilloud (un frère du demandeur) au, ou près du, bureau de poste de Rathwell, dans la province du Manitoba, avec publication d'une copie de cet ordre et du dit avis dans deux numéros à une semaine de distance, du journal le "Times", publié à Treherne, Manitoba, et du journal le "Manitoba", publié à Saint-Boniface, Manitoba, avant le 7 mai 1915, sera bonne et suffisante signification de la dite Réclamation (Statement of Claim) au dit défendeur.

Et il est de plus ordonné que le dit défendeur loge sa défense dans cette cause le ou avant le 15 juin 1915.

George Patterson,
Referee.

AVIS au défendeur ci-haut nommé: Prenez avis que la prière des demandeurs dans cette cause est de forcer l'accomplissement spécifique d'une promesse de vente pour terre passée entre vous et Maurice Avanthy, la dite promesse de vente étant datée le 6 de juillet 1905, et couvrant le quart sud-est de 4-4-8 ouest, 1er méridien, et que votre défense, si vous en logez une, devra être logée au bureau du protonotaire ou greffier de la Cour du Banc du Roi, dans la cité de Portage-la-Prairie, Manitoba, à la date ou avant la date indiquée dans le dit ordre, et à défaut de vous conformer aux prescriptions ci-haut énumérées, jugement pourra être signé contre vous dans la dite cause aux termes de la demande de la dite Réclamation (Statement of Claim).

Daté ce 23ème jour d'avril 1915.

George Moody,
Avocat des demandeurs.

26-27.

Une partie d'echecs sur le front russe

Un des champions russes d'échecs, M. Schaskovski, s'était engagé au début de la guerre. Récemment, il a été placé dans une tranchée où se trouvait le lieutenant d'artillerie M..., grand amateur du noble jeu d'échecs. Les deux champions avaient improvisé un échiquier avec les figures nécessaires et, dans l'intervalle des combats, faisaient la partie comme de paisibles amateurs du café de la Régence, partie souvent interrompue par la canonnade ou par une contre-attaque; mais, à chaque interruption, les partenaires inscrivaient dans un carnet leurs positions respectives et disaient:

— Nous continuerons après l'affaire.

En effet, ils reprenaient la partie, et l'on entendait des propos comme:

— La tour était au casier 6, la reine au casier 3, etc.

Une des figures appelées ordinairement le fou, et qui a la particularité de se déplacer facilement et à longue distance, a été dénommée par eux le kaiser.

L'autre jour, au moment où le lieutenant M... donnait un échec au roi, un projectile lui enleva deux doigts. "Pièce touchée", s'écria l'officier, et il refusa de se faire panser avant d'avoir fini sa partie. La plaie s'est envenimée et on a dû le transporter à l'ambulance. La malchance n'a pas épargné non plus M. Schaskovski. Toutes les fois qu'il avançait vers une tranchée ennemie, il le faisait en exécutant la marche du cavalier (de l'échiquier): un premier pas en sens oblique et un second en avant.

— C'est ma tactique, disait-il pour éviter les balles de l'ennemi.

Malheureusement, il n'évita pas un obus qui le tua.

La partie d'échecs est finie entre les deux champions russes. Celle du grand échiquier continue toujours entre le grand-duc Nicolas et le maréchal von Hindenburg. L'ennemi peut s'attendre au coup qui le fera mat.



PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou a acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

M. J. H. Bonnin vient de mettre à la disposition du public, une jolie voiture automobile. Vous le rencontrerez en tout temps au "St. Boniface Garage," coin des rues St. Joseph et Dumoulin. Phone Main 1177. 27.

N. Pirotton, manufacturier de monuments funéraires, 141 rue Dubuc, Norwood. La seule maison française du Manitoba. Soumission pour inscription et redressage de monuments. Phone résidence M. 3606. 27.

Perdu, un trousseau de clefs, contenant onze clefs. Prière de le rapporter a nos bureaux où une récompense sera payée. 27.

On demande une servante. S'adresser à Mme Carroll, 240 rue Dumoulin, St. Boniface. 27.

Une chambre joliment garnie, dans une bonne famille, pourra être cédée à bon compte à un homme ou une femme pouvant et voulant aider à la conversation ou à la lecture en français. (Dame préférée). J. S. Smith, 330 Polson Ave. 27.

Bel appartement de six chambres à louer, entrée à balcon privé. $30.00 par mois. Cet appartement est des plus modernes. S'adresser 470 ½ rue DesMeurons, St-Boniface. 27.

On demande une servante. S'adresser au Docteur Grandeveu, suite 3 Central Park Block, Cumberland avenue, Winnipeg, phone Garry 4619. 26-29.

L. Bouvet, ancien pâtissier de St. Boniface, a réouver son magasin au No 66 ½ avenue Provencher, St-Boniface, où il invite ses amis à lui rendre visite. 26-27.

Maison à louer, sur la rue Provencher, no 39. S'adresser à J. A. Marion, 35 rue Dumoulin, St-Boniface. 26.

On demande un ouvrier électricien. S'adresser à Grymonpré & Fontaine, Saint-Boniface, Man. 25-27.

A louer, une maison sur la rue Notre-Dame, contenant 8 chambres, lumière électrique, eau, etc. S'adresser au bureau du *Manitoba*. Possession au 1er mai.

AVIS

CONCERNANT LA SUCCESSION DE JOSEPH ARPIN, décédé.

Avis est par les présentes donné conformément aux dispositions du "Manitoba Trustee Act" à tous les créanciers et à toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du dit Joseph Arpin, décédé, qui mourut à la paroisse de Lorette, dans la province de Manitoba, le ou vers le 17ème jour de février 1915, et dont l'exécution du testament a été remise à Elisa Arpin (née Dufault) veuve, Vertume Arpin, et Osman Desorcy, fermier, tous de la paroisse de Lorette, dans la province de Manitoba, par la Cour de Surrogation de St-Boniface dans la province de Manitoba d'envoyer, poste payée ou par remise au bureau de J. A. Beaupré, 308, bloc McIntyre, de la cité de Winnipeg, au Manitoba, le ou avant le 5 mai 1915, leurs noms de baptême et leur prénoms, adresse et indentification, et par écrit les détails complets de leur réclamation et une déclaration de leur compte, la nature des garanties, s'il y a, en leur possession, et cela dûment vérifié par une déclaration selon les statuts.

Qu'avis soit prit qu'après le 5 mai 1915, lesdits Elisa Arpin, Vertume Arpin et Osman Desorcy administreront les biens du dit Joseph Arpin, décédé, par les partis qui y auront des droits, ne tenant compte que des réclamations qu'ils ont alors connues et qu'ils ne seront responsables d'aucune réance d'une personne ou de personnes dont ils n'auront pas reçu avis à cette date.

Fait à Winnipeg au Manitoba, ce 19ème jour d'avril 1915.

Elisa Arpin, Vertume Arpin et Osman Desorcy, exécuteurs.
par J. A. Beaupré,
leur procureur.

25-26.